
Table des matières

<i>Introduction : 60 cochons pour une vie.....</i>	<i>2</i>
<i>Lecture de 2 Rois 5.1-4.....</i>	<i>3</i>
<i>Le contexte.....</i>	<i>4</i>
1. NAAMAN, LE BOURREAU CONDAMNE (v.1-2).....	4
2. UNE VICTIME CONFIANTE ET REMBOURSEE (v.3).....	6
<i>Conclusion</i>	<i>9</i>

2

Introduction : 60 cochons pour une vie...

- La Papouasie Nouvelle Guinée est un territoire proche de l'Indonésie. La moitié de l'île a d'ailleurs été colonisée par les Indonésiens, qui ont imposé la religion musulmane.
- L'autre partie de l'île est constituée de tribus ancestrales, avec des croyances de type animiste. La plupart des Papous vivent en paix, de manière autarcique. Ils vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ils suivent des lois tribales pour vivre en harmonie entre eux, avec les esprits et avec la nature.
- Mais nous savons que malgré tous les efforts du monde, malgré toutes les lois, les hommes continuent à commettre des fautes, même éloignés de toute civilisation.
- C'est ce qui est arrivé il y a quelques mois entre deux tribus qui, jusque là, vivaient en harmonie, respectant chacune son territoire.
- Le conflit est né de la manière suivante : un homme d'une des tribus aurait abusé d'une femme de l'autre tribu. L'apprenant, certains hommes de l'autre tribu se seraient vengés en tuant un homme.
- C'est comme cela que s'est déclarée une guerre sanguinaire entre ces deux clans. Or, les femmes détestent les guerres entre tribus parce qu'elles perdent leurs hommes, maris, pères... et doivent assumer la survie de leur famille pendant des décennies.
- Pour éviter des bains de sang, les tribus ont mis en place une sorte de « traité de paix ». Ce traité consiste à faire payer au fautif une somme qui couvre l'offense.
- La monnaie d'échange en Papouasie est le cochon. Le chef de la tribu qui a subi l'offense a donc fixé à 60 cochons le prix de la dette. Le chef de la tribu voisine a trouvé cela beaucoup trop élevé (les Papous possèdent rarement plus de deux ou trois cochons adultes par famille) c'est pourquoi donner 60 cochons semble être une somme élevée.
- Les chefs des tribus n'ayant pas trouvé de terrain d'entente, pas de conciliation possible. Le conflit reste ouvert aujourd'hui encore. Comme la victime ne se sent pas « remboursée » de la dette subie par son offenseur, elle est poussée :
 - ▶ soit à faire justice elle-même, et dans ce cas elle entre dans le cercle vicieux de la vengeance et de la violence,
 - ▶ soit elle choisit d'effacer la dette, c'est-à-dire de pardonner.
- Dans toute culture, toute tribu, tout clan, nous trouvons des lois exigeant le remboursement d'une dette à la personne offensée. C'est un principe de justice universel. La monnaie d'échange varie selon les lieux et les sociétés, mais le principe se retrouve de manière universelle.

3

- Chez les Israélites, la loi du talion, se distinguait des lois païennes environnantes. Cette loi prescrivait d'infliger au coupable le même traitement qu'il avait fait subir à sa victime (Ex 21:23-25 ; Lé 24:19-20 ; De 19:21). *Œil pour œil, dent pour dent.*
- Contrairement à ce que certains pensent, ces lois n'étaient pas faites pour encourager l'esprit de vengeance mais au contraire **pour limiter la revanche au mal subi.**
- Elle partait du principe énoncé dans l'Ancien Testament : « *Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprendra pas la justice.* »

4

- À côté de cela, n'oublions pas que l'Ancien Testament appelait aussi au pardon car c'est Dieu qui défend, qui délivre et qui venge :

Deutéronome 32:35 « *A moi la vengeance et la rétribution, au temps où leur pied chancellera ! Car le jour de leur malheur est proche, et leur destin se précipite* » ;

Proverbes 20:22 « *Ne dis pas : Je rendrai le mal. Espère en l'Éternel, et il te sauvera* »

- Nous savons très bien, en regardant nos enfants se chamailler, que le cercle vicieux de la violence et de la vengeance est un processus qui n'a pas de fin et finit par détruire les deux protagonistes.
- Exemple de mes enfants. Celui qui fait justice lui-même va toujours au-delà de ce qu'il a subi. L'autre riposte de la même manière et ainsi de suite. C'est un cercle sans fin. Si personne n'intervient dans le processus de vengeance>justice>violence>vengeance, les enfants finissent par s'entretuer.
- Mais il faut avoir eu de nombreux conflits, vécu d'innombrables expériences pour le comprendre.
- Et je dirais même que, malgré notre connaissance théorique, biblique et notre expérience, il nous arrive encore d'avoir ce désir de vengeance.
- Il suffit que quelqu'un commette une offense contre moi et tout de suite mon cœur et surtout ma chair réclament la justice : « *Il faut que justice soit faite ! c'est pas juste... il mériterait que...* » Suis-je le seul à vivre ce sentiment ?
- Ce matin, j'aimerais que nous nous attardions sur un récit connu, qui met en scène un bourreau condamné et une victime remboursée.

5

Lecture de 2 Rois 5.1-4

« ' Naaman, le général en chef de l'armée du roi de Syrie, était un homme que son maître, le roi de Syrie, tenait en haute estime et auquel il accordait toute sa faveur, car, par lui, l'Éternel avait accordé la victoire aux Syriens. Hélas, ce valeureux guerrier était lépreux.

² **Or, au cours d'une incursion dans le territoire d'Israël, des troupes de pillards syriens avaient enlevé une petite fille. A présent, elle était au service de la femme de Naaman.**

³ **Un jour, elle dit à sa maîtresse : - Si seulement mon maître pouvait aller auprès du prophète qui habite à Samarie ! Cet homme le guérirait de sa lèpre.**

⁴ **Naaman répéta au roi les propos de la jeune fille du pays d'Israël. Alors le roi de Syrie lui dit : - C'est bien ! Rends-toi là-bas. Je vais te donner une lettre pour le roi d'Israël. »**

- On connaît bien la suite du récit, et nous la regarderons de plus près la semaine prochaine, mais nous passons très vite sur ces premiers versets. Or, je trouve dans ces quatre premiers versets et en particulier dans la jeune servante de Naaman, un modèle à suivre.
- On ne connaît pas le prénom de cette jeune servante, mais elle est digne d'être mentionnée dans les héros de la foi tant son attitude est remarquable.

Le contexte

- Le texte nous plonge au cœur d'une situation géopolitique complexe.
- Un peu d'histoire. En 931 av. J-C, nous assistons à un schisme entre les tribus d'Israël. Il y a donc division physique du royaume suite à une division spirituelle. La tribu de Juda et celle de Benjamin sont restées fidèles à la lignée davidique, tandis que les autres tribus se sont corrompues spirituellement en accueillant des idoles dans leur culte. La tribu de Juda règnera sur le Sud de la Palestine, tandis qu'Israël aura la partie Nord du territoire.
- Les rois et les prophètes vont se succéder dans les 2 royaumes. Certains seront de bons rois, fidèles à la Parole de Dieu (pour Juda il y aura Asa, Josaphat, Ézéchias et Josias), les autres rois, malheureusement plus nombreux, se laisseront corrompre par les religions païennes environnantes.
- Vers 852 av. J-C, au Nord, c'est le roi Achab qui règne sur Israël. Ce dernier, après avoir écrasé deux fois de suite la Syrie, sent le vent tourner et conclut une alliance avec Ben-Hadad, le roi Syrien, pour se protéger des Assyriens, autre ennemi puissant qui avait l'ambition d'agrandir son empire.
- Comme les rois restaient généralement enfermés dans leur forteresse, ils déléguaient leurs pouvoirs à des militaires de carrière.

6

7

1. Naaman, le bourreau condamné (v.1-2)

- Naaman était le général en chef de l'armée syrienne. C'était, après le roi et le premier ministre, le plus haut poste qu'un homme puisse

briguer dans le gouvernement syrien de l'époque. C'était une sorte de « ministre des armées » (ministre de la défense).

- La suite du récit nous montre que Naaman était le bras droit de Ben-Hadad.
- C'était un homme influent et respecté, voire admiré par le roi syrien. Pour avoir permis à ses troupes de remporter de belles victoires au combat, le roi syrien avait beaucoup d'estime pour lui.

8

Hélas, ce valeureux guerrier était lépreux.

- Le problème de cet homme est qu'il était atteint de la lèpre, une maladie incurable à cette époque, qui le condamnait.
- Toutefois, les Syriens ne considéraient pas cette maladie comme les Israélites. Par exemple, ils ne pensaient pas que cette maladie répugnante était contagieuse. C'est pourquoi, au verset 18 de notre chapitre, on voit le roi s'appuyer sur la main de Naaman, lequel vivait au milieu de sa famille et de ses serviteurs (2Rois 5.18).
- Les lépreux n'étaient pas mis de côté, comme des parias, mais circulaient librement.
- Toutefois, même s'ils ne craignaient pas la transmission de cette maladie, ils savaient que la lèpre ne laissait pas beaucoup d'alternative à ceux qui en étaient atteints.

Un médecin explique : « Dans les cas les plus graves, les phalanges des doigts et des orteils se détachent peu à peu, la lèpre s'étend, déforme, mutile. Les croûtes se produisent graduellement en divers endroits. Cheveux, sourcils, ongles, articulations, phalanges, gencives, dents disparaissent lentement, de même que le nez, les yeux, la langue, le palais. »

- En Syrie, on connaissait les symptômes de la lèpre et ses conséquences fatales. On savait donc que Naaman était condamné car à cette époque, personne n'avait trouvé de médicament pour éradiquer cette maladie.
- En résumé, Naaman, était un homme comblé, riche, célèbre, apprécié de son entourage, influent mais condamné à se voir dépérir petit à petit jusqu'à la mort.

9

² Or, au cours d'une incursion dans le territoire d'Israël, des troupes de pillards syriens avaient enlevé une petite fille. A présent, elle était au service de la femme de Naaman.

- En tant que chef des armées, Naaman était au courant de ces incursions en territoire étranger. Cela faisait partie de sa stratégie militaire.
- Il savait qu'en agissant ainsi, il diminuait passablement ses adversaires :

1. En enlevant des enfants, il minait le moral des familles ennemies, qui espéraient un jour revoir leurs enfants et donc ne tenteraient pas de détruire leurs adversaires. C'était une forme de bataille psychologique.
 2. Parfois, il capturait l'ensemble de la famille et revendait les membres sur des marchés aux esclaves. C'était dans le meilleur des cas.
 3. Malheureusement, les incursions pouvaient être beaucoup plus violentes et l'enlèvement était parfois le seul moyen de survivre.
- Un commentateur explique ce que cela signifiait pour la jeune fille : **« Au mieux, cela signifie que sa famille a été capturée et vendue. Au pire, les siens ont été tués sous ses yeux. »**¹
 - Que ce soit dans un cas comme dans l'autre, cette jeune fille a été violemment arrachée aux siens. Les Syriens lui ont tout enlevé : ses parents, ses frères et sœurs, sa famille, son pays. Tous ses repères culturels et religieux ont volé en éclat. Elle s'est retrouvée seule, complètement isolée, ne pouvant certainement pas comprendre leur langue.
 - En tant que chef de l'armée, Naaman cautionnait ces agissements parce qu'il avait recueilli cette jeune fille israélite sous son toit. Elle avait entre 12 et 14 ans et sa vie avait plutôt mal commencé.
 - Cette jeune fille était une victime parfaite. Elle avait toutes les raisons d'avoir de la haine contre Naaman qui commanditait les pillages.
 - Naaman lui avait tout pris et en plus elle devait se soumettre à ses exigences. Que peut-il y avoir de pire pour une jeune préadolescente ?
 - A combien estimeriez-vous la dette de Naaman à son égard ? Enorme n'est-ce pas ?
 - Il serait logique, tout au moins « humain », que cette jeune fille se réjouisse de voir mourir son bourreau. Je l'imagine, un matin, affairée aux tâches ménagères, trouvant un bout d'orteil inerte sur le sol.
« *Yes ! Vivement qu'il perde le reste !* »
 - Notre soif de justice nous conduirait naturellement dans le cercle vicieux de la vengeance, n'est-ce pas ? Et pourtant, ce n'est pas du tout la manière dont cette jeune fille réagit.

2. Une victime confiante et remboursée (v.3)

³ ***Un jour, elle dit à sa maîtresse : - Si seulement mon maître pouvait aller auprès du prophète qui habite à Samarie ! Cet homme le guérirait de sa lèpre.***

¹ Timothy Keller, Les idoles du cœur, Editions CLE, 2012, page 88

- En tant que victime blessée, elle n'avait aucune raison de lui indiquer un moyen de guérison. Au contraire, le sachant condamné, elle aurait pu savourer sa mort à petit feu et sous une apparence de soumission, se réjouir intérieurement de sa mort.
- Elle aurait pu lui faire payer ses péchés. Elle avait le moyen de lui faire payer la dette qu'il avait vis-à-vis d'elle. Il l'avait maltraitée et elle avait maintenant le pouvoir de se venger et de retourner la situation.
- Mais elle ne l'a pas fait. Cette héroïne peu connue de la Bible a refusé de soulager ses propres souffrances en faisant payer son bourreau.
- Elle a fait ce que la Bible entière nous commande. Elle n'a pas cherché à se venger, elle a simplement placé sa confiance en Dieu pour qu'il soit juge.
- Elle a complètement remis la dette de son bourreau entre les mains de Dieu. Elle a choisi de ne pas réclamer son dû. Elle a en quelque sorte, choisi d'effacer la dette de son débiteur.
- Elle a pardonné à Naaman et est devenue le vecteur de sa guérison et de son salut.
- En cherchant le bien de son pire ennemi, elle montre que le pardon était effectif. Le texte ne dit pas combien de temps s'est écoulé entre son enlèvement et ce moment. Peut-être s'est-il écoulé plusieurs années ? C'est probable. En tout cas, le résultat est impressionnant.
- Cette jeune fille connaissait son créateur. Elle savait que Dieu était rempli de bonté et de grâce au point qu'il était capable de guérir même ses ennemis.
- Quel modèle pour nous ? Une leçon de vie donnée par une préadolescente confiante en son créateur.
- Je suis impressionné par cette jeune fille. Et je me dis que nos enfants, nos adolescents ont parfois une vie bien plus pieuse que celle de leurs parents.
- Cette histoire me touche particulièrement parce qu'il m'est arrivé plusieurs fois dans ma vie d'être soit débiteur soit créancier d'un autre.
- Lorsque je subis une injustice, une accusation injustifiée, je me sens volé et mon premier réflexe est de vouloir être remboursé, de vouloir clamer haut et fort mon innocence pour que les autres sachent que ces accusations sont injustes.
- Mais par ma réaction, je démontre que je n'ai pas encore pardonné. Je manifeste clairement que j'exige le remboursement de ma dette. On a volé ma réputation, on doit me rembourser !
- Et puis le Seigneur, dans sa grâce et son immense patience, me rappelle à nouveau combien il est préférable de lui remettre cet « avoir » entre ses mains et de lui faire confiance.

- Lisons l'un des Psaumes préféré des évangéliques :

11

Psaumes 37.1-8 ¹ De David. Ne t'irrite pas contre ceux qui font le mal, n'envie pas ceux qui commettent l'iniquité. ² Car ils sont fanés aussi vite que l'herbe et ils se flétrissent comme le gazon vert. ³ Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien ; demeure dans le pays et prends la fidélité pour pâture. ⁴ Fais de l'Éternel tes délices, et il te donnera ce que ton cœur désire.

12

⁵ Remets ton sort à l'Éternel, confie-toi en lui, et c'est lui qui agira. ⁶ Il fera paraître ta justice comme la lumière, et ton droit comme le (soleil à son) midi. ⁷ Garde le silence devant l'Éternel, et attends-toi à lui ; ne t'irrite pas contre celui qui réussit dans ses voies, contre l'homme qui accomplit de mauvais desseins. ⁸ Laisse la colère, abandonne la fureur ; ne t'irrite pas, ce serait mal faire.

- Ce Psaume est cité en permanence dans divers contextes. C'est la parole de Dieu, elle est puissante.
- Mais il est malheureusement souvent dépouillé de son contexte. Or le contexte est capital. Il s'agit d'un contexte où le croyant est une victime. Ici, il n'est pas mentionné les circonstances du Psaume, mais nous connaissons suffisamment les péripéties de la vie de David pour l'imaginer sans problème poursuivi par Saül ou l'un de ses fils.
- Il a eu à plusieurs reprises la possibilité de se venger du roi Saül, mais il ne l'a pas fait. Il a remis son sort à l'Éternel et c'est Dieu qui s'en est chargé. David confie son problème à Dieu et évite ainsi de tomber dans le piège du cercle vicieux de la vengeance.
- Comme le problème est entre ses mains, il ne nous appartient plus. Dieu agit indépendamment de nous. C'est lui qui fait justice. Et sa justice est parfaite.
- D'autre part, n'oublions pas que celui qui a la plus grande dette vis-à-vis de Dieu, c'est nous !
- Nous sommes débiteurs de son compte à cause de nos manquements. Et ce n'est pas parce que quelqu'un nous a offensés, c'est-à-dire qu'il nous doit une certaine somme d'argent, que nous devons à tout prix désirer qu'il nous rembourse.

13

- Seul Dieu peut exiger sa dette. C'est comme si quelqu'un nous devait 100€ pour avoir sali notre réputation et que nous les lui réclamions à tout prix alors que nous sommes endettés jusqu'au cou envers Dieu de plusieurs milliards d'Euros.
- En fait, les 100€ ne nous appartiennent pas. Ils sont seulement imputables à la somme que nous-mêmes devons à Dieu. 100 milliards moins 100 Euros ne diminuent pas beaucoup la dette. Même si l'offense était beaucoup plus élevée (10 000€ par exemple) elle n'égalerait jamais la dette que nous avons auprès de Dieu.
- N'oublions donc jamais la dette qu'il nous a remise en nous pardonnant complètement.

- Pour revenir à notre exemple, cette jeune adolescente s'est débarrassée d'un fardeau énorme mais aussi d'une idole.
- Savez-vous pourquoi ? Parce que celui qui décide de ne pas pardonner pèche contre Dieu. En effet, lorsqu'on en veut à quelqu'un, généralement on pense à lui constamment. S'il bouge le petit doigt ou dit quelque chose, cela nous fait réagir intérieurement et crée en nous une sorte de réaction épidermique.
- Quelle que soit l'offense que notre bourreau nous ait fait subir, nous devons lui pardonner pour ne pas nous-mêmes tomber dans le péché de l'idolâtrie. La Bible nous demande de pardonner. C'est pour notre bien.
- Lorsque toute notre vie est focalisée sur une personne, sur ce qu'elle nous doit et que l'on exige un remboursement permanent, c'est comme si l'on faisait appel à toutes nos ressources pour exiger la dette. C'est comme si l'on concentrait tous nos efforts pour être remboursé.
- Or lorsque toutes nos forces, tout notre esprit et notre attention sont focalisés sur une personne, on peut dire que c'est une idole.
- Quelque part, la haine et l'entretien de la haine sont une mobilisation de tout notre être. Elle remplace tout simplement l'amour dû à Dieu.
- Ce n'est pas pour rien que Dieu nous demande de concentrer notre attention sur lui, de l'aimer de tout notre cœur, de toutes nos forces, de toute notre âme.

Conclusion

- Il existe tant de victimes dans les hôpitaux psychiatriques qui seraient dehors si un jour elles avaient eu le privilège de rencontrer Dieu et de pardonner.
- Il existe tant de victimes dans les cabinets de psychologues qui seraient bien portantes si un jour elles avaient eu le privilège de rencontrer Dieu et de pardonner.
- Il existe tant de victimes hors de l'Eglise qui seraient à l'intérieur si un jour elles avaient eu le privilège de rencontrer Dieu et de pardonner.
- L'Eglise n'est pas le monde des Bisounours ou tout le monde est gentil et où nous baignons dans une atmosphère parfaite.
- L'Eglise est l'ensemble des rachetés. L'attroupement d'anciens pécheurs pardonnés, malheureusement encore capables de penser, de dire et de faire du mal aux autres.
- L'Eglise demeure quand même un lieu privilégié où nous nous entraînons à vivre ici-bas et de manière imparfaite ce que nous vivons là-haut de manière éternelle et permanente.

- C'est un terrain d'entraînement pour apprendre à vivre l'Évangile. **Or la base de l'Évangile, c'est le pardon.**
- Un chrétien est normalement conscient qu'il a contracté une dette énorme vis-à-vis de Dieu. Il est redevable toute sa vie de la remise entière de sa dette.
- Aussi, conscient qu'il est débiteur vis-à-vis de Dieu, il a pour devoir et pour nécessité de pardonner aux frères « bourreaux » qui pourraient contracter une dette vis-à-vis de lui.
- S'il ne le fait pas, il pèche à nouveau contre Dieu en tant que victime et détourne son attention de son créateur pour la focaliser sur son bourreau.
- Mes amis, l'Église est le lieu du pardon et de la grâce. Si l'un de ces deux éléments est absent dans nos relations, alors nous ne sommes plus une Église mais un club de sympathisants du christianisme. Un groupe d'étudiants de la Bible mais pas des pratiquants. Pas des chrétiens nés de nouveau mais des religieux qui se gargarisent de bien connaître la Bible.
- Que Dieu nous garde de tomber dans ce travers.